

NÎMES AU FIL DES SIÈCLES

LA MAQUETTE VIDÉO

..... CIAP

SÉQUENCES COMMENTÉES

ENTRE PLAINE ET COLLINES



Les paysages nîmois se déploient entre plateaux et plaines, dans un décor typiquement méditerranéen. Une garrigue aride recouvre des collines de faible relief. Sept collines qui, selon la légende, feraient de Nîmes l'égal de Rome.

De son point culminant, la ville embrasse un large paysage, puis descend en pente douce vers la plaine agricole du Vistre. Au cœur de ce panorama jaillit la source originelle, fondatrice de la cité nîmoise.

Nîmes s'est développée entre ces lignes naturelles. La ville s'étend, se rétracte, s'étend de nouveau et progresse sur la campagne. Son visage se transforme au fil des siècles, redessine ses contours, s'élargit, mais conserve dans son tracé la mémoire de plus de 2000 ans d'histoire.

PREMIÈRES OCCUPATIONS



L'origine de Nîmes remonte au 6^e siècle avant notre ère. Le peuple celte des Volques Arécomique s'installe autour d'une source. L'habitat s'étend peu à peu sur les pentes des collines et dans la plaine. Deux siècles plus tard, l'oppidum se fixe, encerclé par une enceinte dominée d'une tour.

Rome conquiert le sud de la Gaule. La Via Domitia reliant Rome à l'Espagne accélère le développement urbain. Un siècle plus tard, Nîmes devient une colonie de droit latin et se pare des attributs d'une ville romaine.

Un sanctuaire dédié au culte impérial est érigé autour de la source.

Une longue enceinte ponctuée de portes et de tours, dont la Tour Magne, vient protéger la ville.

Sur les hauteurs, les pans des collines restent vierges. Dans la plaine, l'habitat se densifie suivant une trame régulière.

Un aqueduc amène l'eau d'Uzès au castellum, le château d'eau de la colonie.

Le centre se couvre de somptueux monuments, tels que la Maison carrée, temple du forum et l'amphithéâtre.

A l'extérieur des remparts s'étendent de vastes domaines agricoles.

Au 2^e siècle, Nîmes est à son apogée.

LA VILLE MÉDIÉVALE



Les premiers signes de déclin apparaissent au 3^{ème} siècle. Des pans entiers de la ville sont progressivement abandonnés, laissant place à des friches et des champs. La plupart des monuments antiques disparaissent, d'autres sont réutilisés. L'habitat se regroupe autour de la Maison Carrée, de l'amphithéâtre et de la cathédrale. Les 3 pôles se rejoignent lentement.

Il faut attendre le 12^{ème} siècle pour que Nîmes se révèle enfin. Une nouvelle cathédrale et une première enceinte sont édifiées. Des couvents s'installent à l'extérieur des remparts.

Au 14^{ème} siècle, guerres, pestes et famines, s'abattent sur la cité, décimant 1/3 de la population. Une fortification monumentale renforce la défense de la ville. Dans sa vue cavalière de Nîmes, l'historien Poldo d'Albenas nous montre le visage d'une ville enserrée dans son rempart avec, autour, les vestiges de l'enceinte antique. Au centre, se distinguent la cathédrale et l'ancien hôtel de ville.

Les eaux de la source coulent désormais à ciel ouvert et favorisent l'activité des tanneurs et artisans du tissu.

LES TEMPS MODERNES



Deux siècles plus tard, les guerres de religion entre catholiques et protestants freinent le développement urbain. De nombreux édifices religieux sont détruits.

Nîmes retrouve la prospérité au 17^e siècle avec l'essor du textile et du travail de la soie. La cité foisonne d'activités. Intra-muros se concentrent teinture, filage, tissage et négoce ; extra-muros tanneries et abattoirs. En 200 ans, la population passe de 13 000 à 50 000 habitants. L'intérieur de l'enceinte se trouve dès lors trop exigu. Les faubourgs se densifient.

La ville, en quête d'espace, s'étend sur les faubourgs.

Au nord, la construction d'une citadelle amène à détruire une partie du rempart et intègre le faubourg. A l'est des casernes s'installent.

A l'intérieur des remparts, les chantiers reprennent. La ville applique ses premiers règlements d'urbanisme. Des rues sont élargies, les façades alignées. La bourgeoisie née de l'économie florissante fait bâtir de somptueux hôtels particuliers.

L'essor de l'activité textile augmente les besoins en eau. Des travaux sont engagés autour de la source pour mieux alimenter les ateliers. Ils révèlent les vestiges du sanctuaire romain, mis en scène dans les Jardins de la Fontaine.

A la veille de la Révolution, Nîmes est la plus grande ville manufacturière du Bas Languedoc.

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE.

Au début du 20^{ème}, des quartiers de cheminots prolongent la ville au-delà du chemin de fer. En 1932, Nîmes compte 89 000 habitants. 30 ans plus tard, elle dépasse les 100 000. Il devient urgent de loger cette population croissante. Face à un centre-ville saturé, on investit les campagnes alentours.

A l'est, sur les terres agricoles, sont bâtis les premiers grands ensembles. A l'ouest, sur la garrigue, se déploient les ZUP de Pissevin et Valdégour réunissant logements, activités économiques et équipements. Des quartiers - villes rapidement désertés par les classes moyennes qui se tournent vers l'habitat individuel. Elles investissent les villages alentours et les hauteurs des garrigues.

A la fin des années 1960, la construction de l'autoroute et du périphérique

19^E SIÈCLE



Dès la fin du 18^e, un programme d'urbanisme transforme la cité. L'enceinte médiévale est progressivement démolie, ses fossés sont remplacés par de grands boulevards. De nouvelles églises ponctuent et embellissent ces vastes allées. Peu à peu, intra et extra-muros se rejoignent, les anciens faubourgs deviennent des quartiers à part entière.

En 1839, l'arrivée du chemin de fer repousse un peu plus les limites de la ville.

Entre le centre historique et la gare, l'avenue Feuchères marque le trait d'union entre passé et modernité et reflète l'opulence nîmoise. De part et d'autre, des édifices aux riches façades attirent le regard des voyageurs.

Nîmes renforce son prestige et sa vocation militaire avec la construction de nouvelles casernes.

L'époque est à la circulation des marchandises, des hommes et de l'air. Les règles d'hygiène imposent de recouvrir le ruisseau devenu insalubre. Ses eaux stagnantes, propices à l'expansion des épidémies, véhiculent un air malsain, nauséabond. De nouvelles rues sont percées et aèrent le centre ancien.

Les monuments antiques, devenus objets de patrimoine, retrouvent leur faste d'antan. C'est ce visage de Nîmes, hérité du 19^e siècle que l'on peut encore voir aujourd'hui.



repousse encore les limites de la ville. Les espaces entre les deux lignes s'urbanisent progressivement, de lotissements, équipements, zones commerciales et industrielles. Carrefour ferroviaire et routier, Nîmes devient une destination sur la route des plages et change son image. Le centre historique embellit, les monuments sont restaurés. Nîmes retrouve son esprit bâtisseur et fait appel à des créateurs de renom. Œuvres d'art et architectures contemporaines font écho aux vestiges antiques.

Aujourd'hui, avec plus de 150 000 habitants la ville doit se renouveler. Elle respire et s'ouvre. Promenades et jardins invitent à la déambulation, à la flânerie. Nîmes la méditerranéenne nous livre un spectacle où l'histoire se devine en transparence.

..... **BONNE VISITE !**